



Chapitre 1 : Les murmures de Noël

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Cette fanfiction contribue au Défi du Forum de Fanfictions.fr "Défi MOTS IMPROBABLES (juin 2016)" en Seconde Chance

Fanfiction offerte à B7B14

Que cette histoire t'offre un peu de lumière, de douceur... et la certitude que l'amour, lui, ne disparaît jamais.

La **neige** tombait doucement sur Grandview, en flocons lents et paresseux, comme si le ciel lui-même cherchait à apaiser la ville après une longue journée. Ils tourbillonnaient un instant avant de se poser, délicats, presque hésitants, sur les trottoirs, les bancs désertés et les toits assoupis. Peu à peu, un manteau blanc recouvrait les aspérités du quotidien, gommant les traces, adoucissant les angles, étouffant les bruits familiers sous un voile feutré et cotonneux. Les pas des passants se faisaient rares et discrets, réduits à de simples craquements étouffés qui s'évanouissaient aussitôt. Les moteurs lointains perdaient leur grondement, avalés par l'épaisseur de l'air froid, jusqu'à n'être plus qu'un souvenir diffus. Un silence presque sacré s'installait, profond et enveloppant, comme suspendu hors du temps, seulement troublé par le tintement discret d'une cloche accrochée à une porte, oscillant doucement au rythme du vent. Un son clair, fragile, qui semblait rappeler que, malgré le froid et la nuit qui tombait, la ville respirait encore. Les vitrines brillaient de mille éclats, véritables écrins de lumière dans la pénombre hivernale. Les guirlandes de lumières dorées serpentaient autour des cadres, dessinaient des arabesques chaleureuses et se reflétaient dans la neige fraîche, éclaboussant le sol de reflets scintillants, comme autant d'étoiles tombées sur terre. Chaque boutique semblait raconter sa propre promesse de fête, invitant les passants à ralentir, à s'attarder un instant malgré le froid. Dans celle d'Antique Books, la chaleur semblait résister à l'hiver et au temps lui-même. Derrière la vitre légèrement embuée, on distinguait les piles de livres anciens aux reliures patinées, empilés avec un désordre presque tendre, comme s'ils avaient trouvé refuge là. L'air y paraissait chargé de cette odeur rassurante de papier jauni, d'encre ancienne et de bois ciré, une senteur familière qui évoquait le calme, la mémoire et les histoires oubliées. Près de la caisse, un **poinsettia** trônait fièrement, contrastant avec les tons bruns et dorés de la boutique. Ses feuilles rouges éclataient comme une braise vive au cœur du décor hivernal, une touche de couleur intense et vibrante, rappelant silencieusement que la vie persistait même dans le froid, que la chaleur pouvait encore naître au milieu de l'hiver. Melinda Gordon ajusta

sa **cagoule** avant de fermer la boutique pour la soirée, ramenant le tissu contre ses joues rouges par le froid. Le geste était familier, presque mécanique, répété soir après soir, mais ce soir-là, il semblait chargé d'une gravité particulière. Le métal de la clé était glacé entre ses doigts, mordant sa peau à travers ses gants, et lorsqu'elle tourna la serrure, le claquement sec résonna brièvement dans la rue vide, comme un écho solitaire dans le silence hivernal. Noël approchait. Les derniers jours de l'**Avent** s'égrenaient lentement, presque solennels, porteurs de promesses de chaleur, de retrouvailles autour de tables illuminées... et de souvenirs que l'on croyait parfois enfouis. Partout en ville, les décorations scintillaient, les rires se voulaient légers, les vœux échangés avec une douceur de circonstance. Pourtant, derrière cette façade lumineuse, Melinda sentait ce poids familier s'installer dans sa poitrine, sourd et persistant, comme une ombre tapie juste hors de vue. Les fêtes rendaient toujours les esprits plus présents, et plus tourmentés. À cette période de l'année, les émotions semblaient franchir plus facilement la frontière entre les mondes. Le manque devenait plus aigu, l'amour plus brûlant, les regrets plus lourds à porter. Tout remontait à la surface, inexorablement, porté par la nostalgie et le besoin désespéré de dire adieu, de se faire entendre une dernière fois. Et Melinda le savait mieux que quiconque. Sous les lumières de Noël, les cœurs, vivants ou non, n'étaient jamais vraiment en repos.

« Tu viens ? » demanda Jim depuis le trottoir.

Il était emmitouflé dans son manteau sombre, les épaules légèrement rentrées contre le froid, et son souffle dessinait de petites volutes blanches qui se dissolvaient aussitôt dans l'air glacé. La lumière dorée d'un lampadaire tombait sur lui, soulignant la fine couche de neige déjà posée sur ses cheveux et le col de son manteau. Il souriait avec cette patience tranquille qu'il réservait aux moments simples, les mains enfouies dans ses poches pour se protéger du gel.

« Ta mère nous attend pour les **toasts** », ajouta-t-il d'une voix douce, presque chaleureuse, comme une promesse de refuge loin du froid, de rires et de chaleur humaine derrière des murs éclairés.

Le contraste était saisissant. Dehors, l'hiver et le silence ; dedans, l'attente, la **famille**, et cette parenthèse de normalité que Jim offrait toujours à Melinda, sans jamais la presser, simplement en étant là. Melinda leva les yeux vers lui, laissant son regard s'attarder une seconde de plus que nécessaire. La lumière des décorations se reflétait dans ses yeux, y faisant danser des éclats dorés mêlés d'ombres plus profondes. Elle sourit alors, un sourire doux, teinté d'une mélancolie discrète, comme un souvenir qui affleure sans jamais s'imposer, mais profondément sincère. Ce sourire disait tout ce qu'elle ne formulait pas. La fatigue, le poids invisible qu'elle portait, mais aussi la gratitude d'avoir encore ce lien, cette chaleur à laquelle se raccrocher.

« J'arrive », murmura-t-elle.

Sa voix était basse, enveloppée par le froid, mais chargée d'une promesse simple. Celle de le rejoindre, de laisser pour un moment la nuit et ses silences derrière elle, pour retrouver la lumière, la famille, et ce fragile instant de paix qu'ils partageaient ensemble. La famille. Ce mot prenait chez elle une résonance particulière, presque fragile, comme un fil tendu entre le passé

et le présent. Il évoquait à la fois la chaleur d'un foyer, les rires partagés, les mains qui se serrent... et les absences irréversibles qui laissent un vide silencieux. Pour Melinda, la famille n'était jamais un concept simple ou immuable ; elle était faite de présences visibles et d'ombres persistantes. Elle savait mieux que quiconque que l'amour ne disparaissait pas avec la mort. Il survivait, s'accrochait, se transformait. Il persistait parfois trop fort pour être abandonné, trop intense pour accepter la séparation. Cet amour, lorsqu'il n'était pas apaisé, laissait derrière lui des âmes incapables de lâcher prise, prisonnières d'un dernier regard, d'un mot jamais prononcé, d'un geste inachevé. Des âmes suspendues entre ce qu'elles avaient perdu et ce qu'elles refusaient d'oublier, figées dans un instant qu'elles n'arrivaient pas à dépasser. Et en cette saison de lumière, de chaleur et de promesses, Melinda le savait intimement. Sous les guirlandes scintillantes et les chants de Noël, les ombres cherchaient elles aussi leur place. Elles murmuraient plus fort, attiraient son attention avec une urgence silencieuse, désireuses d'être entendues, reconnues... et, peut-être enfin, libérées.

Un peu plus tard, alors que la nuit s'installait pleinement sur Grandview, la ville semblait s'illuminer de l'intérieur, comme animée par une chaleur discrète défiant le froid. Les guirlandes accrochées aux lampadaires dessinaient de larges halos dorés dans l'obscurité, projetant leurs reflets mouvants sur la neige tassée et les vitrines embrumées. Chaque pas faisait crisser le sol gelé, ajoutant une rythmique douce au murmure ambiant. L'air froid était chargé d'odeurs familières et réconfortantes. Le parfum résineux des sapins fraîchement coupés, mêlé aux effluves de cannelle et d'orange confite, et à la **liqueur** épicée qui s'échappait des cafés encore ouverts. À travers les vitres, on apercevait des silhouettes rassemblées autour de tasses fumantes, des mains qui se réchauffaient, des sourires esquissés à l'abri du vent. Des rires montaient par vagues, étouffés par les écharpes épaisses et la neige qui continuait de tomber lentement, donnant à la place centrale, **enguirlandée**, des allures de carte postale vivante. Tout semblait figé dans un instant parfait, fragile et lumineux, comme si la ville retenait son souffle pour prolonger encore un peu cette parenthèse de douceur au cœur de l'hiver. C'est alors que Melinda sentit cette vibration familière, ce signal silencieux qu'elle avait appris à reconnaître avant même de pouvoir l'expliquer. Quelque chose changea imperceptiblement autour d'elle, comme si l'air lui-même s'était épaissi. Un frisson discret remonta lentement le long de sa colonne vertébrale, faisant se hérissier les fins cheveux à sa nuque. Ce n'était ni la morsure du froid ni un simple pressentiment, mais cette sensation intime et troublante, presque électrique, qui lui parcourait le corps lorsque la frontière entre les mondes s'effleurait. Son souffle se suspendit une fraction de seconde. L'air sembla se comprimer autour d'elle, chargé d'une pression invisible, lourde et pourtant étrangement douce. Les sons lointains se firent plus sourds, comme filtrés à travers de l'eau. Elle n'avait pas encore levé les yeux qu'elle le savait déjà. Elle n'était plus seule. Une présence. Silencieuse, attentive, ancrée tout près, attendant d'être reconnue.

« Melinda... »

La voix était basse, posée, presque feutrée, comme si elle avait glissé jusqu'à elle portée par le vent lui-même. Elle semblait venir de partout et de nulle part à la fois, s'insinuant doucement

dans le silence hivernal. Melinda sentit son cœur se serrer tandis qu'elle se retournait lentement, chaque mouvement mesuré, consciente que ce moment venait de franchir une frontière invisible. Le monde autour d'elle paraissait déjà s'éloigner, comme si cette seconde n'appartenait plus tout à fait au quotidien. Un vieil homme se tenait près de la place centrale, légèrement en retrait de l'agitation. Les passants continuaient de circuler autour de lui sans le remarquer, silhouettes floues glissant dans la lumière des décorations. Sa barbe blanche tombait en cascade sur un manteau rouge épais, usé par le temps mais soigneusement entretenu, comme un habit porté avec respect. Les coutures racontaient de longues routes, de nombreux hivers. Ses bottes étaient couvertes de neige, témoignant d'un long chemin parcouru, et pourtant, il ne semblait ni fatigué ni transi par le froid ; son dos restait droit, son port tranquille, presque solennel. Un Père Noël, pensa-t-elle d'abord, par réflexe. Une silhouette familière, rassurante, presque enfantine dans son évidence. Une image profondément ancrée dans l'imaginaire collectif, synonyme de chaleur et de promesses. Mais son regard... Lorsqu'il leva les yeux vers elle, Melinda comprit aussitôt que cette apparence n'était qu'un voile. Son regard était trop calme. Trop profond. Il ne portait ni surprise ni urgence, seulement une sérénité ancienne, patiente, qui donnait l'étrange impression d'englober bien plus que l'instant présent. Il y avait dans ses yeux quelque chose d'intemporel, comme s'il avait vu défiler bien plus d'hivers que n'importe quel homme vivant, et qu'il les avait tous accueillis avec la même douceur silencieuse.

« Vous êtes mort, n'est-ce pas ? » murmura-t-elle, plus affirmant que demandant.

Sa voix se perdit presque aussitôt dans l'air froid, avalée par le silence feutré de la place. Il n'y avait ni peur ni surprise dans ses mots, seulement cette certitude calme forgée par l'expérience. Melinda n'avait pas besoin de preuves visibles ; elle sentait cette différence subtile, cette dissonance infime qui échappait aux autres. Elle avait appris à reconnaître cette frontière invisible, ce frémissement délicat dans l'air, cette vibration singulière qui séparait les vivants de ceux qui ne l'étaient plus. Une présence qui ne pesait pas sur le sol de la même manière, qui ne respirait pas tout à fait au même rythme que le monde. C'était une sensation intime, presque instinctive, un savoir silencieux inscrit en elle depuis longtemps, et qui, une fois encore, ne la trompait pas. Il sourit doucement. Ce n'était ni un sourire triste, chargé de regrets, ni un sourire figé par l'oubli ou la douleur. C'était un sourire calme, profond, empreint d'une paix rare, comme celui de quelqu'un qui avait depuis longtemps fait la paix avec ce qu'il avait été... et avec ce qu'il était devenu. Les rides au coin de ses yeux se plissèrent légèrement, témoins de mille expressions passées, et son regard s'adoucit encore, baigné d'une bienveillance tranquille. Il n'y avait dans ce sourire aucune urgence, aucune demande, seulement une présence sereine, rassurante.

« Oui... et non. »

Les mots tombèrent avec lenteur, chargés d'un sens qui dépassait leur apparente simplicité, résonnant dans l'air froid comme une vérité à la fois évidente et insaisissable. Autour d'eux, le monde sembla ralentir, comme pris dans un souffle retenu. Les décorations continuaient de scintiller, inlassables, leurs lumières dorées pulsant doucement dans la nuit, mais elles paraissaient soudain lointaines, irréelles, comme vues à travers une vitre épaisse. Les passants glissaient à quelques pas seulement, silhouettes floues et pressées, sans jamais poser les yeux

sur eux, comme si Melinda et le vieil homme se tenaient dans une bulle invisible, détachée du flux du temps. Les sons s'étaient éloignés, aspirés par cette parenthèse étrange. Les rires, les pas, les voix n'étaient plus que des échos lointains, étouffés. Un silence dense s'installa, lourd sans être oppressant, empreint d'une solennité inattendue, comme si le monde lui-même reconnaissait l'importance de cet instant et choisissait de se taire, respectueux, pour leur laisser la parole.

« Je suis celui qu'ils appellent le Père Noël », dit-il tranquillement.

Sa voix était profonde, enveloppante, dépourvue de toute emphase ou de théâtralité. Elle ne cherchait ni à impressionner ni à convaincre ; elle se contentait d'être, portée par une certitude tranquille. Les mots semblaient glisser dans l'air froid avec une simplicité désarmante, comme une évidence longtemps murmurée à l'humanité. Il marqua une légère pause, laissant le sens de sa déclaration s'installer.

« Pas un mythe. Une mission. »

Chaque mot tomba avec douceur et précision, chargé d'un poids ancien. Il n'y avait là ni légende ni magie tapageuse, seulement l'idée d'un rôle transmis, d'un devoir silencieux accompli à travers les âges, loin des regards, pour ceux qui avaient encore besoin d'y croire. Melinda cligna des yeux, comme pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas, que la scène ne s'évaporerait pas si elle détournait le regard. Son esprit cherchait ses mots, tentant maladroitement de faire cohabiter l'absurde de ce qu'elle venait d'entendre et l'évidence profonde qui vibrait en elle, insistante, presque rassurante. Tout en elle lui disait que cela n'était pas une illusion, que cette rencontre s'inscrivait dans la même vérité que toutes celles qu'elle avait déjà vécues. Elle inspira lentement, sentant l'air froid brûler légèrement sa gorge, puis laissa échapper la question, à mi-voix, avec une hésitation rare chez elle.

« Vous... aidez les âmes ? »

Ce n'était pas seulement une interrogation, mais une tentative de compréhension, un pont fragile lancé entre ce qu'elle connaissait et ce qui venait, une fois encore, d'élargir les frontières de son monde. Il inclina légèrement la tête, un geste lent et mesuré, comme s'il reconnaissait la justesse de la question, tout en en percevant les limites. Ses yeux restèrent posés sur Melinda avec une attention bienveillante, presque paternelle, comme s'il voyait en elle à la fois la femme et le fardeau qu'elle portait. Un léger souffle s'échappa de ses lèvres, à peine visible dans l'air glacé, avant qu'il ne réponde.

« J'aide celles qui n'osent plus croire à la **joie**. »

Sa voix se fit encore plus douce, chargée d'une tendresse ancienne. Les mots résonnèrent longuement, comme une promesse murmurée à l'univers lui-même. Il ne parlait pas seulement des âmes perdues, mais de celles qui, brisées par la douleur ou l'absence, avaient oublié ce que signifiait espérer. En cet instant suspendu, Melinda comprit que sa mission à lui n'était pas si différente de la sienne. Rappeler aux cœurs égarés qu'une lumière, aussi fragile soit-elle, existait encore. Ses mots flottèrent un instant dans l'air froid, suspendus comme de fragiles

cristaux, chargés d'un poids inattendu. Ils semblaient s'accrocher au silence avant de se déposer doucement en elle. Melinda sentit son cœur se serrer, non pas de douleur, mais d'une émotion profonde, presque tendre, qui lui noua la poitrine et lui coupa brièvement le souffle. Autour d'eux, les lumières continuaient de scintiller, obstinées, défiant la nuit et le froid. En cette saison où l'on célébrait l'amour, la chaleur des foyers et la promesse de la lumière, Melinda comprit instinctivement que certaines âmes avaient besoin, plus que jamais, qu'on leur rappelle pourquoi elles avaient tant aimé la vie. Pourquoi elles s'y étaient accrochées, malgré les pertes, malgré les blessures. Et tandis que la neige continuait de tomber lentement, elle sut que ce rappel, aussi simple et fragile soit-il, pouvait parfois faire toute la différence.

Il l'entraîna doucement jusqu'au parc voisin, à l'écart des lumières trop vives et de l'agitation de la place. Les arbres y dressaient leurs silhouettes sombres, leurs branches chargées de neige se penchant comme pour protéger le silence du lieu. Sous leurs pas, la neige crissait à peine, étouffant chaque mouvement, comme si même le sol respectait ce qui allait se jouer. Là, près d'un vieux traîneau abandonné, un esprit d'enfant attendait. Il était recroquevillé contre le bois usé, ses bras fins entourant ses genoux, la tête baissée sous une capuche trop grande. Son visage pâle portait une attente infinie, figée dans le temps. Ses yeux, immenses et brillants, scrutaient l'entrée du parc encore et encore, comme s'il espérait voir surgir une silhouette familière à travers la neige.

« Il attend son père », expliqua le vieil homme d'une voix basse, presque respectueuse. « Mort il y a des années. Chaque Noël, il revient. »

Les mots tombèrent doucement, sans jugement, comme une vérité triste mais acceptée. Melinda sentit sa gorge se serrer. Elle s'agenouilla lentement devant l'enfant, à sa hauteur, ignorant le froid qui mordait ses genoux à travers le tissu. Sa voix se fit douce, enveloppante, exactement comme elle savait si bien le faire. Elle parla d'amour, de souvenirs partagés, de rires d'autrefois et de bras protecteurs. Elle parla de promesses tenues au-delà de la mort, de pères qui ne quittent jamais vraiment ceux qu'ils aiment, même lorsque leurs pas ne laissent plus de traces dans la neige. L'enfant releva enfin la tête. Son regard changea, s'illuminant peu à peu, comme si un poids invisible quittait ses épaules. Et lorsque son sourire apparut, timide mais sincère, une lumière douce l'enveloppa lentement. Sa silhouette se dissipa sans peur, sans douleur, emportée par une paix profonde. Un souffle chaud traversa alors la place, contrastant avec l'air glacé, faisant frissonner les branches et voler quelques flocons autour d'eux. Au loin, à la lisière du parc, un **renne** leva la tête. Immobile, silencieux, il observa la scène un bref instant, avant d'incliner doucement l'encolure, comme un salut discret, une reconnaissance muette pour une âme enfin rentrée chez elle. Le Père Noël remit lentement sa hotte sur son épaule. Le cuir craqua doucement sous le poids invisible qu'elle semblait contenir, non pas des cadeaux, mais des espoirs, des regrets et des promesses murmurées au fil des siècles. La neige s'accrochait à son manteau rouge, dessinant des motifs éphémères avant de fondre aussitôt.

« Tu vois, Melinda... Noël n'est pas qu'une fête. »

Sa voix se fit plus grave, plus profonde, résonnant dans le silence du parc comme une vérité ancienne.

« C'est un passage. Pour les vivants. Pour les morts. »

Melinda sentit ces mots s'accrocher en elle, lourds de sens, tandis que les lumières lointaines continuaient de scintiller derrière les arbres.

« Et vous ? » demanda-t-elle, sa voix à peine plus qu'un souffle. « Vous allez... passer de l'autre côté ? »

Il se tourna vers elle, et un sourire vint étirer doucement ses traits. Mais déjà, ses contours semblaient moins nets, comme si la neige elle-même commençait à le traverser. Son regard restait chaleureux, pourtant, intact, ancré dans le présent.

« Pas encore. Tant qu'il y aura des âmes perdues et quelqu'un pour écouter leurs murmures... »

La phrase resta suspendue, inachevée, portée par le vent. Puis il disparut. Son corps s'évapora dans un tourbillon de neige scintillante, emporté par une lumière douce qui se mêla aux flocons avant de s'éteindre. Lorsque le silence retomba, il ne restait plus que la neige qui continuait de tomber lentement... et cette certitude apaisante, gravée au cœur de Melinda, que certaines missions ne connaissent ni fin ni repos.

Plus tard, à l'abri de la nuit et du froid, Melinda leva son verre aux côtés de Jim et de sa mère. La table était baignée d'une lumière chaude, tamisée par les guirlandes accrochées autour des fenêtres. Les flammes des bougies vacillaient doucement, projetant des ombres dansantes sur les murs, et l'odeur réconfortante du repas flottait encore dans l'air. Dehors, la neige continuait de tomber en silence, séparant le monde en deux, celui du dedans et celui du dehors.

« À ceux qui sont là... » dit-elle doucement, sa voix chargée d'une émotion paisible, « et à ceux qui veillent encore. »

Les verres s'entrechoquèrent dans un tintement clair, simple, presque sacré. Melinda sentit alors la chaleur l'envahir, lente et enveloppante. Ce n'était pas seulement celle de la pièce ou du vin, mais quelque chose de plus profond. L'amour partagé, la présence des siens, et cette paix rare qui naît lorsque les cœurs se retrouvent en accord. En cet instant suspendu, elle comprit que même entre deux mondes, même au cœur des silences et des absences, l'espoir trouvait toujours son chemin. Ce Noël-là, plus que jamais, elle sut que la lumière ne s'éteignait jamais vraiment, elle changeait simplement de forme.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés